Réveillez-vous!

QUEL EFFET VOTRE RELIGION A-T-ELLE SUR VOTRE VIE ?

La place que la vraie religion devrait occuper dans la vie de chacun

Pourquoi notre calendrier laisse-t-il à désirer ?

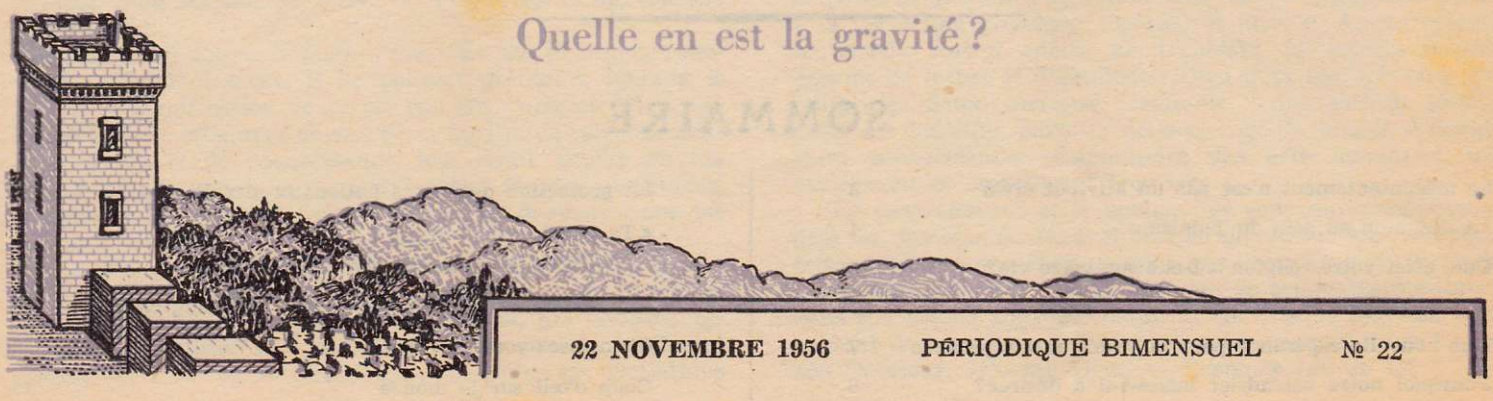
Problèmes et modifications du passé et de nos jours

La protection des parcs nationaux aux Etats-Unis

La beauté des magnifiques paysages risque d'être ruinée

La désunion au sein du judaïsme

Quelle en est la gravité ?



22 NOVEMBRE 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 22

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 000 000 d'exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10, Ontario	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Le mécontentement n'est pas un attribut divin 3

La désunion au sein du judaïsme 4

Quel effet votre religion a-t-elle sur votre vie? 5

Une religion à pratiquer tous les jours 7

Une nouvelle espérance pour la vallée de l'Espérance 7

Pourquoi notre calendrier laisse-t-il à désirer? 8

La protection des parcs nationaux aux Etats-Unis 10

« Ta parole est la vérité »
La Bible est-elle « un livre dangereux »? 12

Des aliments irradiés restent frais plus longtemps 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 novembre 1956 | Numéro 22

Le MÉCONTENTEMENT n'est pas un attribut divin

ON PEUT s'exprimer avec charme sans pour autant être véridique. Certains poètes, par exemple, exaltent le mécontentement. Au dire de l'un d'eux, « Dieu, profondément mécontent du chaos, créa le monde; de même, les plus grands progrès humains sont dus au mécontentement ». Et un autre déclare: « Etre mécontent d'un mécontentement divin, est le (...) commencement de toute vertu. »

A propos du « mécontentement divin » dont parle le poète, l'éditeur de *Fortune*, la plus importante revue commerciale américaine, déclara dans son numéro de décembre 1955, que l'humanité ne sera jamais contente malgré tous les progrès scientifiques qu'elle est susceptible de réaliser car « aucune Utopie terrestre ne pourrait la satisfaire ». La raison en est, poursuit l'éditeur de *Fortune*, que l'homme sera toujours tourmenté par des questions telles que celles-ci: « Quel est le but et quelle est la signification de la vie? » et « Qui est à l'origine de cette énigme insoluble qu'est la vie? »

Le mécontentement est-il réellement un attribut divin? Nullement! C'est mû par son immense amour et par la joie de créer, que Dieu forma les cieux et la terre et non parce qu'il était mécontent du chaos. Jamais, en effet, il n'y eut de chaos au cours de la réalisation du dessein divin. Dieu a toujours été, et il sera toujours, parfaitement content; il se suffit à lui-même. Les Ecritures le disent le « Dieu souverainement heureux ». — I Timothée 1:11, *Ostervald.*

La Bible révèle également que durant toute son existence préhumaine, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, appelé alors le Logos, loin d'être mécontent, faisait tous les jours les délices de son Père, qu'il était « toujours en joie devant lui ». Pendant son séjour terrestre aussi, il prenait plaisir à faire la volonté de son Père. De même, les anges fidèles ne connaissent aucun mécontentement; eux aussi trouvent leur joie à servir Jéhovah. Le récit sacré nous dit qu'ils « éclataient en chants d'allégresse » et « poussaient des cris de joie » lorsque Dieu fondait la terre. — Proverbes 8:30, *Darby;* Job 38:7, 4.

Le premier couple humain n'avait lui non plus aucun motif de mécontentement. Il ne pouvait prétendre ignorer le but et la signification de la vie car dès l'origine, Dieu, sachant que ses créatures douées de la faculté de raisonnement avaient besoin de connaissance, leur avait exposé en ces termes son dessein à leur égard: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez » sur les animaux. — Genèse 1:28.

La Bible révèle en outre que Dieu fit connaître à Hénoc, à Noé, à Abraham et — par le truchement de Moïse et d'autres prophètes — à la nation d'Israël, ses desseins relatifs à l'humanité; nous savons de même qu'il en a informé surtout les disciples du Christ. Puisque toutes ces révélations sont consignées dans la Parole de Dieu, pourquoi alors nous demander avec mécontentement: « Qui est à l'origine de cette énigme insoluble qu'est la vie? »

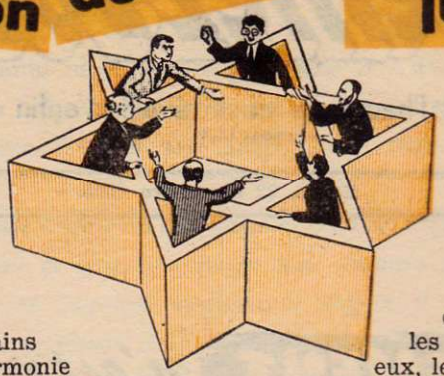
L'auteur du mécontentement n'est pas Jéhovah Dieu mais bien son adversaire. Ce fut, en effet, Satan, dont l'ambition dévorante était d'être semblable à son Souverain, qui l'introduisit dans l'univers. La terre connut le mécontentement pour la première fois quand Eve permit à Satan de semer dans son cœur les graines d'une ambition semblable à la sienne. Le mécontentement incita certains anges à abandonner leur demeure céleste, à venir sur terre et à épouser les filles des hommes. Dans leur cas, les paroles du poète, « un noble mécontentement est la voie qui mène au ciel » s'avèrent fausses. Aucune créature intelligente de Dieu ne possède le moindre motif de mécontentement. Le mécontentement témoigne d'un manque de sagesse, de reconnaissance et d'amour et, de plus, il outrage le Créateur bienfaisant.

Dieu créa l'homme à son image pour être content et heureux. Effectivement, tous ceux qui apprécient les bienfaits de leur Créateur et qui connaissent ses desseins sont contents malgré la triste situation du monde actuel. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'ils n'espèrent pas un monde meilleur, le monde nouveau de Dieu. Au contraire, ils prient et travaillent pour ce monde nouveau, mais en attendant le jour que Dieu a fixé pour son établissement complet, ils ne s'impatientent pas, ne rechignent pas, ne s'irritent pas, ne murmurent pas et ne se plaignent pas. Ils sont contents d'avoir de quoi vivre et ils se rendent compte que la lenteur apparente de Dieu contribue à l'accomplissement de ses sages desseins. Ils possèdent cette « grande source de gain » qu'est « la piété avec le contentement ». — I Timothée 6:6-8.

Ils sont convaincus que bientôt la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel grâce à l'établissement du monde nouveau et qu'alors l'humanité sera amenée progressivement à la perfection physique, mentale et morale. Aucun mécontentement, aucun ennui, ne troublera ce monde parfait exempt de luttes et d'accidents. Dieu dota ses créatures intelligentes d'une curiosité insatiable, d'une soif de savoir, aussi les humains parfaits ne cesseront-ils jamais d'élargir leurs connaissances, d'apprendre des arts nouveaux, qui enrichiront et embelliront leur vie.

Le contentement et le bonheur de ceux qui comprennent déjà les desseins de Jéhovah et qui apprécient tous ses bienfaits, prouvent que Dieu ne dota pas l'homme d'un prétendu « mécontentement divin » et que rien de semblable n'existera dans son monde nouveau imminent car chaque habitant sera content de son sort et de ses connaissances, et il en louera son Créateur, Jéhovah Dieu. — Psaumes 148 et 150.

La désunion au sein du judaïsme



« ILS pansent à la légère la plaie de la fille de mon peuple: Paix! Paix! disent-ils; et il n'y a point de paix. » Ces paroles, adressées à la nation de Juda il y a quelque 2500 ans, pourraient bien être appliquées aujourd'hui aux descendants de cette nation, particulièrement depuis la création de l'Etat d'Israël. — Jérémie 6:14.

En voyant le succès du sionisme et l'efficacité de ses organes de propagande, certains ont tendance à croire que la paix et l'harmonie règnent au sein du judaïsme. Cependant, rien n'est plus loin de la vérité. En réalité, le succès du sionisme rend plus manifeste la désunion intestine du judaïsme du fait que celui-ci n'a plus besoin de dissimuler ses différends. Et, en fait de différends, les juifs semblent être des spécialistes.

Une publication juive cite à ce sujet un vieux proverbe selon lequel, « là où il y a dix Juifs, on trouve douze opinions »! Cette tendance inquiétait fortement feu le rabbin Wise, et le Dr Nahum Goldmann, un des chefs du mouvement sioniste, déclara un jour: « Aucun peuple n'est plus enclin que le peuple juif à se montrer fanatique et intransigeant. La Bible le décrit d'ailleurs comme ayant le cou raide. » — *New York Times*, le 25 mai 1953.

Cette désunion est flagrante au sein de l'Etat d'Israël. Le désaccord entre les éléments capitaliste, travailliste, démocratique et « théocratique » s'aggrava tellement qu'il devint nécessaire pour David Ben Gourion de sortir de sa retraite et de prendre en main les rênes du gouvernement. La mésentente est à ce point aiguë que jusqu'à présent Israël n'a pas pû remplacer sa constitution provisoire par une constitution permanente. Certains éléments sont décidés à faire d'Israël une nation « théocratique », d'autres une nation socialiste, tandis que d'autres encore veulent lui imposer la libre entreprise.

Le parti Mapaï de M. Ben Gourion n'ayant pas une majorité absolue, le premier ministre a formé une coalition à l'aide des partis du front religieux qui détiennent dix-sept des 120 sièges que comporte la *Knesseth* ou parlement israélien. En échange de leur appui, ces partis ont exigé la mise en application des prescriptions alimentaires et sabbatiques, au moins en ce qui concerne les juifs. Par conséquent, la liberté religieuse existe en Israël pour les juifs orthodoxes et les non juifs mais pas pour les juifs réformistes qui sont considérés comme des apostats! De l'avis de certains observateurs, M. Ben Gourion s'intéresse davantage à ses projets travaillistes qu'à la démocratie, sinon il se serait allié avec le parti Mapan, partisan de la libre entreprise.

Le judaïsme antisioniste

Les sionistes sont divisés sur la question de savoir si oui ou non le devoir de chaque sioniste est de retourner en Palestine, mais la prétention du sionisme à se poser en porte-parole de tous les juifs, déchire plus âprement encore le judaïsme tout entier. Le Conseil américain du judaïsme nie énergiquement que « le sionisme soit l'expression la plus complète et la plus puissante du judaïsme », et il s'irrite surtout de la déclaration de M. Ben Gourion selon laquelle « l'Etat d'Israël diffère de tous les autres Etats du fait qu'il n'est pas exclusivement l'Etat de ses propres citoyens mais celui des juifs du monde entier ».

Les juifs antisionistes s'indignent particulièrement des aspirations nationalistes du sionisme car pour leur part ils s'en tiennent au principe énoncé par des juifs réformistes il y a environ cent ans: « Nous ne nous considérons plus comme une nation mais comme une communauté religieuse. C'est pourquoi, nous ne nous attendons ni à un retour en Palestine, ni à l'établissement d'un culte sacrificatoire célébré par les descendants d'Aaron, ni à un rétablissement des prescriptions régissant l'Etat juif. »

Plutôt que d'insister sur la différence entre les juifs et les autres Américains, les antisionistes préfèrent la minimiser. Pour eux, le judaïsme est une religion universelle qui, à cause de « sa profondeur, de sa vision et de son attrait, peut se passer de l'apparat et des oripeaux du nationalisme ainsi que du séparatisme séculaire d'un « peuple » prétendu unique ».

Ces juifs, qui ont à leur tête des rabbins réformistes, repoussent toute idée d'une double nationalité. Ils espèrent, disent-ils, qu'un jour tout le monde les considérera comme n'importe quel autre ressortissant américain. L'un d'eux, faisant allusion aux efforts des sionistes visant au maintien du séparatisme, déclara: « Nous croyons que la tendance du gouvernement israélien et du mouvement sioniste, à concevoir le judaïsme comme un nationalisme créant des liens spéciaux entre Israël et les juifs non israéliens, répugne à la plupart des juifs américains. » Les antisionistes accusent le sionisme de devenir de plus en plus nationaliste et de moins en moins philanthropique. Comme preuve à l'appui, ils citent le refus de la Suisse d'autoriser le congrès sioniste qui devait avoir lieu à Genève en février 1956. Dans son numéro du 27 janvier 1956, le *New York Times* écrivit à ce sujet: « Soucieux de maintenir sa neutralité, la Suisse a interdit le congrès que les organisations juives mondiales se proposaient de tenir à Genève. » Depuis cinquante ans, les sionistes tiennent leur congrès en Suisse et ils auraient pu y organiser celui de 1956 s'ils s'étaient engagés à ne faire aucune propagande politique.

Des objections tactiques sionistes

Le Conseil américain du judaïsme s'oppose énergiquement aux actes de terrorisme commis par certains sionistes et aux méthodes de propagande de ces derniers. Feu M. Judah L. Magnes, chancelier pendant de nombreuses années à l'Université hébraïque, était du même avis car il déclara un jour que le nationalisme juif est « malheureux, chauvin, étroit et terroriste dans le meilleur style du nationalisme européen ». L'assassinat du comte Bernadotte, médiateur de l'O. N. U., et de son collaborateur, par des terroristes juifs, ainsi que les actes de représailles d'Israël, en constituent des exemples typiques.

Le conseil attire également l'attention sur un autre facteur de division parmi les juifs: la pression exercée par les sionistes sur certains hommes politiques. De l'avis du conseil, aucun citoyen américain n'a le droit de mener une campagne en faveur d'une nation étrangère. Selon les porte-parole antisionistes, la propagande sioniste est « impitoyable et sans scrupules dans la pression qu'elle exerce sur juifs et gentils. » De plus, ils accusent le sionisme d'essayer de diriger « la presse et d'autres sources d'information », et condamnent l'utilisation à des fins politiques, de l'argent collecté sous prétexte de secourir les juifs nécessiteux.

Les juifs antisionistes citent volontiers Albert Einstein qui, bien que sioniste ardent, fit entendre l'avertissement suivant: « Il existe des motifs de félicitation ainsi que des sujets d'inquiétude. Il est d'importance capitale de s'entendre avec les Arabes. Toutefois, ce n'est ni à ceux-ci, ni aux Anglais, mais bien aux juifs qu'incombe la responsabilité d'une

telle entente, aussi nécessaire que la création de nouvelles institutions en Palestine. »

Les événements actuels prouvent le bien-fondé de cette déclaration. Le *New York Times*, dans une esquisse biographique très amicale de M. Ben Gourion, écrivit toutefois à son sujet: « Lors des débats à la *Knesseth*, il se montre si acerbe et si impatient à l'égard de ceux qui ne sont pas de son avis, que certains de ses adversaires l'accusent de ne pas posséder les qualités d'un chef d'Etat. » Si M. Ben Gourion se montre si acerbe et si impatient à l'égard de ses compatriotes, doit-on s'attendre à ce qu'il agisse autrement lorsqu'il traite avec les Arabes?

M. Ben Gourion prétend que les Etats-Unis pourraient empêcher la guerre au Moyen-Orient en fournissant des armes à Israël. Toutefois, au dire du Dr W.-E. Hocking, professeur émérite à l'Université Harvard, « Israël a besoin d'armes, non pas pour défendre son existence mais pour défendre son gouvernement de la nécessité » d'employer la raison en traitant avec ses voisins arabes.

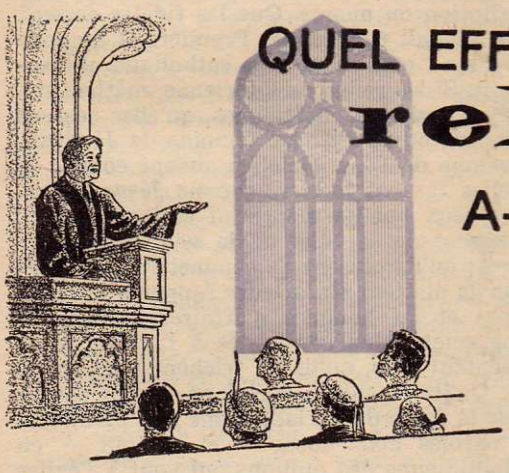
Si jamais une nation a eu besoin d'employer le tact, la diplomatie, la sagesse et la raison dans ses rapports avec ses voisins, c'est bien Israël. Cet Etat ne peut fonder ses revendications territoriales sur la Bible car Dieu donna le pays de Palestine aux descendants d'Abraham à certaines conditions. Or Israël ne remplit pas ces conditions. Un autre fait devrait l'inciter à la prudence: les Arabes sont 25 fois plus nombreux que les Israéliens et leur territoire est près de 300 fois plus grand que le leur.

En outre, les Arabes n'ont jamais oublié la défaite que leur fit subir Israël en 1948 alors qu'ils tentèrent d'anéantir le petit Etat nouveau-né. A ce moment-là, ils ne se rendaient pas compte de l'avantage que représentent les armes modernes, erreur qu'il sont actuellement en train de corriger au dépit d'Israël et au chagrin des démocraties, qui s'efforcent de plaire aux deux camps. L'annexion de territoire par Israël lors de sa victoire, et son traitement des réfugiés arabes, ne contribuèrent pas non plus à améliorer ses relations avec ses voisins.

Il ressort clairement de ce qui précède que le sionisme et l'Etat d'Israël ne constituent pas l'espérance messianique comme certains sionistes voudraient nous le faire croire. Bien que les sionistes soient les descendants charnels d'Abraham, ils ne sont certes pas ses descendants spirituels. Abraham adora Jéhovah, le vrai Dieu, dont il observa les lois et les commandements. Parlant au sujet du patriarche, Jésus-Christ déclara à ses adversaires: « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui. » Malheureusement, on ne peut en dire autant de la postérité charnelle contemporaine d'Abraham. — Genèse 26:5; Jean 8:56.

De plus, Abraham manifesta le véritable amour du prochain, il fit preuve de désintéressement dans ses rapports avec autrui. Lorsque ses bergers se querellèrent avec ceux de Lot, son neveu, parce que la contrée n'était pas assez étendue pour nourrir tous leurs troupeaux, Abraham dit à Lot de choisir le territoire qu'il voulait, se contentant lui-même de ce qui restait. Lot choisit la plus belle région qu'il dut quitter par la suite à cause de l'exécution des jugements divins contre Sodome et Gomorrhe. Lorsque Abraham délivra Lot et sa famille, il refusa d'accepter ne fût-ce qu'un cordon de soulier comme butin de guerre. Dans toutes ses relations avec les habitants de la Palestine, il évita les conflits. — Genèse 14:21-24.

Ce qui précède met en relief la désunion qui existe au sein du judaïsme moderne et en explique les raisons. Seul le « Prince de la paix » est capable de réaliser l'unification de l'humanité sous le règne du Créateur.



QUEL EFFET VOTRE religion A-T-ELLE SUR VOTRE VIE?

Aux Etats-Unis, les églises sont combles et pourtant la moralité des gens est en baisse constante. Les crimes se multiplient et la corruption est de pratique courante. Peut-on en conclure que la religion — même la vraie — n'a aucun effet sur la vie des hommes?

« LA RELIGION gagne du terrain, mais la moralité en perd. Cette situation paradoxale est l'un des aspects les moins connus de l'Amérique d'aujourd'hui. » Telle est la conclusion à laquelle est arrivé le Dr Henry P. Van Dusen, président du séminaire Union Theological.

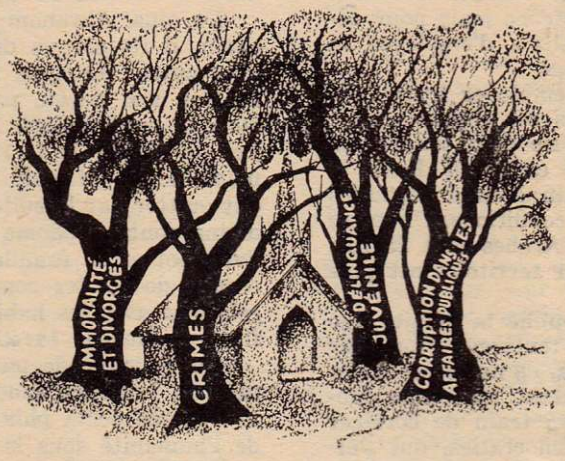
Depuis 1926, l'assistance aux églises américaines a augmenté deux fois plus rapidement que la population mais, en même temps, les gens sont devenus de plus en plus immoraux. Depuis 1950, la population des Etats-Unis a augmenté de 5 pour cent, mais il y a eu, durant la même période, 20 pour cent plus de crimes. En 1940, un mariage sur six se soldait par un divorce, aujourd'hui un mariage américain sur quatre fait naufrage. La délinquance juvénile est en pleine extension, près de 300 000 enfants comparaissant devant un tribunal tous les ans. Plus de la moitié des personnes arrêtées pour avoir causé des dommages matériels sont âgées de moins de 21 ans. Le nombre des femmes arrêtées pour des crimes graves augmente à une cadence alarmante. Les gangsters, les alcooliques, les toxicomanes et les fonctionnaires corrompus deviennent de plus en plus nombreux. Ce qui a amené le Dr Van Dusen à affirmer: « Normalement, la religion fait naître et nourrit la moralité, mais jusqu'ici le retour actuel à la religion n'a rien fait pour relever les mœurs. »

Les églises de Washington, la capitale des Etats-Unis, sont remplies de fidèles et pourtant on appelle cette ville un bourbier du vice, — « la Babylone sur les rives du Potomac »! Dans une certaine ville américaine, la police effectuant une descente dans un lieu fréquenté par des dépravés sexuels y ramassa une douzaine d'ecclésiastiques de diverses religions! A Montréal, au Canada, un prêtre catholique plaida coupable lorsqu'on dressa contre lui cinq

chefs d'accusation touchant le trafic des stupéfiants. Il avoua être l'un des organisateurs du plus puissant réseau des trafiquants jamais découvert dans cette ville.

George B. Ford, aumônier catholique qui passe pour être un expert sur les questions sociales, avoua publiquement que plus de 60 pour cent des enfants délinquants arrêtés à New-York au début de l'année avaient été élevés dans la religion catholique. Ce pourcentage est encore plus significatif quand on sait que les catholiques new-yorkais ne constituent que 20 pour cent environ de la population de la ville.

D'autres statistiques révèlent qu'une bonne proportion des détenus dans les prisons américaines sont des gens très religieux et pratiquants. Une enquête menée pendant deux ans dans les prisons bien connues de Clinton et Sing-Sing révéla que presque tous les prisonniers étaient des catholiques ou des protestants et que pas un seul ne se disait « athée ». Tous, sans exception, prétendirent être très religieux.



Mais quel effet leur religion a-t-elle sur leur vie? Il est évident que le simple fait d'aller régulièrement à l'église n'est pas une preuve de conviction religieuse. Comme l'a si bien dit le Dr Charles B. Templeton, qui consacre tout son temps au réveil religieux, dans le cadre du Conseil National des Eglises, à New-York: « Les Eglises n'exercent aucune influence sur les masses et ne suscitent aucun vrai renouveau religieux. »

C'est pourquoi nous vous posons la question: Quel effet votre religion a-t-elle sur votre vie? Opère-t-elle chez vous un changement de personnalité qui vous sépare des crimes, de l'effondrement moral et de la corruption du présent ordre de choses? Ou êtes-vous toujours l'esclave des ambitions et des passions de ce monde? Votre religion a-t-elle permis de vous faire davantage d'amis et de les conserver? Vous a-t-elle donné le désir d'aimer comme le Christ a aimé, d'être bon comme il était bon et généreux comme il était généreux? Votre religion vous aide-t-elle à traiter des affaires honnêtes avec votre prochain ou n'occupe-t-elle votre esprit que le dimanche, quand vous êtes à l'église? Vous permet-elle de rendre à votre patron une bonne journée de travail? Rend-elle votre foyer plus harmonieux, votre vie plus ordonnée, vos enfants plus affectueux?

Votre religion vous incite-t-elle à respecter le code de la route, que vous soyez automobiliste ou piéton? Vous pousse-t-elle à donner aux pauvres et à faire du bien à vos semblables? Vous rend-elle humble? Vous aide-t-elle à apprécier la beauté de la création divine? Suscite-t-elle en vous le désir ardent de connaître Dieu, de le servir, de louer son nom et de raconter à autrui toutes ses œuvres merveilleuses? Vous remplit-elle d'un vrai amour pour votre prochain, malgré sa race, sa religion ou sa nationalité?

La pratique de votre religion vous donne-t-elle la paix de l'esprit et la joie? Votre conscience vous tourmente-t-elle lorsque vous agissez mal? Vos croyances vous fournissent-elles une espérance, la foi et le courage de persévérer? Remplissent-elles votre vie de la compréhension et votre cœur d'amour pour Dieu et pour votre prochain? Si vous pouvez répondre affirmativement à ces questions, votre religion a vraiment un effet sur votre vie et vous rend puissant pour accomplir la bonté et la justice.

La religion du Christ — le christianisme — confère un tel pouvoir.

Comment peut-on transformer sa vie?

L'apôtre Paul, parlant du pouvoir transformateur de la religion chrétienne, dit que ceux qui pratiquent cette dernière meurent quant à leur vie passée, et ressuscitent pour faire la volonté de Dieu. A l'instar de Jésus, ils disent à Dieu: « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » — Luc 22: 42.

Pour pouvoir faire cela, ils concentrent leur attention sur les choses d'en haut et non sur les choses charnelles. Ils mortifient leur corps quant à la fornication, l'impureté, l'appétit sexuel, les désirs nuisibles et la convoitise, qui est l'idolâtrie. Certains d'entre eux pratiquaient ces choses auparavant, mais le christianisme les a transformés. Paul dit à ce sujet: « Autrefois (...) vous viviez dans ces péchés. Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » — Colossiens 3: 1–11.

Il ne peut y avoir le moindre doute quant à la nécessité d'abandonner ce vieux monde et ses habitudes charnelles et dépravées. Paul écrivit aux Corinthiens: « Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'esprit de notre Dieu. » Seule la religion chrétienne est assez puissante pour transformer votre vie à ce point. Encore faut-il que vous lui donniez l'occasion de le faire! — I Corinthiens 6: 6–11.

Prouvez que vous êtes chrétien

Si les religions de la chrétienté sont vraiment chrétiennes, qu'elles fassent ce que Paul a dit et se nettoient de l'impureté et de la corruption du monde. Que les fidèles cessent de se tuer comme ils ont fait pendant les Première et Seconde Guerres mondiales quand catholique tua catholique et protestant tua protestant. Si les religions lutérienne, méthodiste, baptiste ou autre sont vraiment chrétiennes, qu'elles cessent de se haïr mutuellement et de haïr les témoins de Jéhovah, qui prêchent le royaume de Dieu. Qu'elles aiment comme le Christ a aimé, qu'elles fassent le bien, comme Jésus l'a ordonné, même envers ceux qui les méprisent et les haïssent. Que leurs fidèles cessent de se voler et de se frauder dans le monde des affaires; qu'ils cessent de commettre l'adultère et la fornication. Qu'ils mettent fin à leurs rapports avec les politiciens corrompus et les hommes d'affaires cupides de ce monde. Qu'ils ne soient plus conformes à l'image de ce monde. Qu'ils ne mentent plus, qu'ils ne trichent plus, qu'ils ne convoitent plus. Qu'ils disent la vérité en toutes choses et en tous lieux. Que la force du christianisme soit manifeste non seulement en paroles mais aussi — et surtout — en actes! Que la vie quotidienne des millions qui vont à l'église prouve si oui ou non les religions de la chrétienté sont vraiment chrétiennes. Car Jésus a déclaré: « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » — Matthieu 7: 16.

Hélas! Les fruits des religions de la chrétienté sont pourris! Leurs églises peuvent être combles, mais où sont les bons résultats? Le Dr Robert J. McCracken, parlant dans l'église Riverside à New-York, affirma sans ambages que « la plupart » des 54 000 000 de protestants aux Etats-Unis sont des chrétiens de nom seulement. Ces chrétiens nominaux, déclara-t-il, « dans bien des cas ignorent ce que le christianisme signifie, et dans d'autres restent apathiques et indifférents, ne voulant pas, par leur conduite publique et privée, se distinguer des autres. Leur religion est une religion d'occasion ».

Qualifiant l'actuel renouveau religieux aux Etats-Unis de « décourageant », le Dr McCracken ajouta: « Il existe une disproportion fâcheuse entre le nombre des églises et leur

influence sur la vie américaine. Elles ne constituent pas une force dynamique en faveur de la justice civique, comme elles devraient l'être. La plupart d'entre elles sont une force douce et modérée, pas exactement l'opium du peuple — comme Lénine les a décrites — mais pas un grand stimulant non plus. » Il donna cette définition de son expression « religion d'occasion » : « C'est une fidélité au christianisme qui est traditionnelle et banale, une mode qui est du bon ton mais non un engagement à vie. » — *New York Times* du 16 mai 1955.

L'apôtre Paul conseille aux chrétiens de toujours éprouver leur religion et de s'examiner eux-mêmes pour savoir s'ils sont dans la foi. « Eprouvez-vous vous-mêmes », dit-il. Oui, examinez-vous pour voir si votre religion vous a aidé à vous dépouiller du vieil homme et de ses œuvres et à revêtir l'homme nouveau qui se conforme à l'exemple laissé par le Christ. Si tel est le cas, vous aurez remarqué une nette amélioration de votre personnalité. Vous vous êtes revêtu d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Vous arrivez plus facilement à supporter les faiblesses des autres et à les leur pardonner. C'est parce que vous vous êtes revêtu de l'amour, qui est le lien parfait. — II Corinthiens 13:5; Colossiens 3:12–17.

Une religion à pratiquer tous les jours

Le christianisme n'est pas une religion à ne pratiquer que le dimanche. Il doit se pratiquer tous les jours. Ce n'est pas une simple formalité, c'est une vie suivant l'exemple du Christ. C'est une religion active, puissante, spirituelle. Le christianisme ne fera rien pour vous si vous ne faites rien pour lui. Si vous voulez qu'il bénisse votre foyer, laissez-le d'abord vous bénir personnellement. Permettez-lui de vous diriger dans les sentiers tracés par le Christ. Sinon, vos progrès seront nuls. Si vous ne permettez pas aux vérités chrétiennes de transformer votre vie, vous ne discernerez jamais quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable, complet et indispensable pour parvenir au salut. Votre religion ne sera qu'un vernis, une mode, une moquerie aux yeux de Dieu.

Acceptez les conseils de l'apôtre qui vous encourage « à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité ». Si vous faites cela, vous trouverez qu'effectivement « la religion fait naître et nourrit la moralité », qu'elle est un stimulant incomparable et qu'elle vous incite à faire le bien — ce qui mène à la vie éternelle. — Ephésiens 4:21–24.

Une nouvelle espérance pour la vallée de l'Espérance

De notre correspondant au Salvador

LORSQU'UN violent séisme frappe un pays, la catastrophe éveille la sympathie du monde entier. Quand la terre paresseuse et ensoleillée se met à remuer, à bailler, à s'étirer, puis à se secouer pendant deux journées terribles, détruisant des villes entières, faisant des centaines de victimes et laissant sans abri et sans nourriture des milliers de malheureux, la calamité défraye la chronique mondiale.

Mais qu'arrive-t-il par la suite quand l'intérêt du public se tourne vers d'autres événements plus récents? Comment s'y prend-on pour réparer les dégâts et élever des villes plus belles que celles qui ont été détruites? Tels furent les problèmes devant lesquels se trouvait le Salvador, petite république de l'Amérique centrale.

En effet, en 1951, un terrible tremblement de terre ravagea *El Valle de la Esperanza* (la vallée de l'Espérance). A Jucuapa, cinq bâtiments seulement restaient debout. Les villes de Chinameca, Nueva Guadeloupe, San Buenaventura et Lolotique subirent de grands dégâts et la vie économique fut paralysée. Certains habitants quittèrent la vallée mais la plupart ne savaient où aller. C'est pourquoi, le gouvernement établit un camp provisoire et environ quatre-vingts pour cent des réfugiés, qui n'avaient pas le choix, durent retourner dans la vallée pour reprendre la vie au millieu des décombres.

Aujourd'hui cependant, il ne reste aucune trace du chaos ni de l'odeur de mort qui y régnait. On a construit des maisons modernes et l'économie de la vallée a pris un nouvel essor. Cette transformation constitue un bel exemple de ce que peut faire un gouvernement pour son peuple. Il faut certes reconnaître que le gouvernement du Salvador se mit à l'œuvre sans tarder.

La reconstruction de plusieurs villes est loin d'être une sinécure. Le Salvador invita la commission du logement de l'*International Basic Economy Corporation* (un organisme créé par les Rockefeller après la Seconde Guerre mondiale en vue de l'amélioration des conditions de vie et du développement de l'économie de divers pays) à entreprendre une étude approfondie de la situation puis à dresser des plans et à se charger de l'œuvre de reconstruction dans la vallée de l'Espérance.

L'enquête effectuée révéla que les anciennes habitations de la vallée — des huttes de terre au toit de chaume — étaient fort peu appropriées à cette région. Le séisme les fit s'écrouler comme des châteaux de cartes tandis que les bâtiments en béton armé et en briques restaient debout. Par conséquent, la commission se prononça en faveur de nouvelles maisons en béton armé à plusieurs pièces (au lieu d'une seule), au plancher carrelé (au lieu de terre battue), et munies d'installations sanitaires modernes.

Une étude des salaires révéla qu'une famille moyenne disposait de vingt à trente dollars par mois alors que pour vivre convenablement dans cette région, un revenu mensuel de cinquante dollars est nécessaire. Manifestement, il était indispensable de réorganiser complètement les industries. Afin d'améliorer davantage la situation, on demanda à des agronomes et à des économistes de conseiller les fermiers et les industriels.

On encouragea les petites industries qui s'étaient déjà révélées profitables et on en stimula d'autres qui promettaient de le devenir. Par contre, on recommanda la liquidation des entreprises qui n'étaient pas rentables mais que certains s'obstinaient à exploiter par tradition.

En se basant sur le rapport de la commission, le ministère des travaux publics, mandaté par le président lui-même, put améliorer grandement les conditions de vie dans la région sinistrée. La belle et vaste vallée de l'Espérance vit s'élever sur son sol des maisons neuves reluisantes de propreté, et conçues de façon que la famille la plus pauvre puisse jouir d'un abri hygiénique même si elle ne peut payer qu'un loyer mensuel de quatre dollars par personne.

Cependant, des améliorations matérielles ne suffisent pas pour rendre un peuple heureux, c'est pourquoi l'activité d'une certaine société chrétienne s'avère d'une si grande valeur. Afin de donner une espérance plus grande encore aux Salvadorègnes de cette région, la société du Monde Nouveau y a envoyé un groupe de quatre missionnaires qui se sont établis dans la ville montagnarde de Santiago de Maria qui domine la vallée. Ces missionnaires de la Watch Tower Society offrent une nouvelle espérance aux habitants de la vallée de l'Espérance en leur montrant comment parvenir à la vie éternelle dans un monde nouveau de paix et de justice où les bouleversements physiques seront inconnus.

POURQUOI NOTRE

Calendrier laisse-t-il à désirer?

SAVIEZ-VOUS que le calendrier n'a pas toujours existé sous sa forme actuelle et que probablement il subira encore d'autres modifications? Tout le monde fait usage du calendrier; certains en portent un petit dans leur portefeuille, d'autres en suspendent un (ou plusieurs) au mur, mais peu de personnes connaissent son évolution ou les raisons de sa modification éventuelle. Selon M. C.-R. Decker, éditeur du *Journal of Calendar Reform:* « Bien que le calendrier, une des premières inventions humaines, ait subi des modifications successives, il laisse encore à désirer. » Pourquoi cela?

Le jour, dont la longueur est déterminée par la rotation de la terre sur son axe, constitue une unité naturelle de temps. Il ne serait certes pas raisonnable de vouloir imposer un système quelconque pour la computation du temps qui ne tiendrait aucun compte de ce fait. Une autre unité de temps à laquelle notre calendrier s'efforce de se conformer (sans quoi les saisons vagabonderaient à travers les douze mois) est l'année tropique, régie par la révolution de la terre autour du soleil. Cependant, c'est ici que l'on se heurte au premier problème de l'établissement d'un calendrier, l'année tropique de 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 45,51 secondes, n'étant pas un multiple de 24 heures. Un second problème se pose par le fait que les phases de la lune — autre corps céleste dont les mouvements servent à mesurer le temps — constituent des périodes qui ne divisent pas exactement l'année tropique et qui ne sont pas exactement divisibles par le nombre de jours solaires dans un mois.

Comme nous l'avons dit plus haut, le calendrier n'est pas une invention récente, il remonte à la plus haute antiquité, voire à l'époque d'Adam lui-même. Pour pouvoir élaborer un calendrier il faut savoir écrire, connaître les périodes astronomiques et leur valeur pour mesurer le temps, et avoir un point de départ fixe.

Adam possédait toutes ces connaissances. Puisqu'il rédigea un récit historique, il était familiarisé avec l'art d'écrire (Genèse 5:1). Sans doute connaissait-il la valeur des luminaires célestes pour mesurer le temps car vraisemblablement ce fut lui qui rapporta ces paroles de Jéhovah: « Qu'il y ait des luminaires (...) pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années. » (Genèse 1:14). Quant à un point de départ, pourrait-on en trouver un meilleur que le commencement de la vie humaine, c'est-à-dire la création d'Adam? Il n'est donc pas étonnant que selon le récit contenu dans les chapitres sept et huit du livre de la Genèse, Noé fit usage d'une sorte de calendrier et qu'il divisa le temps en périodes de sept jours et en moins de trente jours. Ces derniers, au lieu de porter un nom, étaient numérotés.

L'habitude de marquer le temps par des événements importants qui se reproduisent à intervalles réguliers, est très ancienne. C'est ainsi que ceux qui vivent près de la nature, au lieu de situer un fait d'après le nom du mois, l'associent souvent aux semailles, à la moisson, aux premières pluies, au mois des mûres, à l'époque du vêlage ou à la pleine lune. Plus courante encore, surtout dans les récits anciens, est la coutume de s'en rapporter à la vie d'un personnage illustre. Nous lisons par exemple que le déluge s'abattit sur notre planète en « l'an six cent de la vie de Noé ». (Genèse 7:11.) Et encore, que « la première année de Cyrus, roi de Perse, (...) l'Eternel réveilla l'esprit de Cyrus » afin que celui-ci fasse une proclamation autorisant le rapatriement d'un reste juif et la reconstruction d'un temple à Jérusalem (Esdras 1:1). Jean-Baptiste commença son ministère dans le désert près du Jourdain « la quinzième année du règne de Tibère César, — lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée ». (Luc 3:1.) Il semble que cette façon de compter le temps remonte à l'époque antédiluvienne.

Les premiers calendriers font commencer l'année en automne. Ce ne fut que lors de leur sortie d'Egypte que les Israélites fixèrent le commencement de l'année au printemps conformément aux instructions de Jéhovah lui-même qui leur ordonna: « Ce mois-ci [Abib] sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année. » (Exode 12:2). Après la captivité babylonienne, qui prit fin en l'an 537 av. J.-C., les Juifs avaient repris l'habitude de faire débuter leur année en automne bien que le printemps marquât le commencement de l'année religieuse et de l'année de l'avènement de leurs rois. Les Juifs se rendaient compte des problèmes attachés à l'élaboration d'un calendrier, c'est pourquoi, tandis que leurs mois débutaient à l'apparition de la nouvelle lune, ils essayaient de compenser la différence entre l'année lunaire et l'année solaire en intercalant un mois supplémentaire, appelé Véadar, sept fois au cours d'un cycle de dix-neuf ans.

Jetons un bref coup d'œil sur le calendrier d'autres peuples de l'antiquité. Les Egyptiens, qui furent un des premiers peuples à élaborer un calendrier, faisaient commencer l'année avec le lever héliaque de Sirius ou Sothis, qui avait lieu à peu près en même temps que la crue annuelle du Nil. Cependant, la différence avec l'année solaire était d'un jour par quatre années. Les astronomes égyptiens ne tardèrent pas à constater ce fait mais n'apportèrent aucune rectification au calendrier. Par conséquent, après une période de 1460 années (appelée période sothiaque) le lever de Sothis revint au premier de l'an, toutefois, le calendrier égyptien avançait d'un an.

Pour leurs besoins, les Mayas du Guatémala et du Yucatan élaborèrent un tableau de renseignements astronomiques d'une exactitude remarquable. On dit qu'à l'aide de leur calendrier, il est possible d'identifier n'importe quel jour pendant une période de 65 000 000 d'années. Ce calendrier comporte une année formée de

dix-huit mois de vingt jours chacun, avec cinq jours intercalaires à la fin de l'année pour compléter l'année solaire.

Les Grecs prirent comme point de départ de leur calendrier, l'année de l'institution officielle des jeux olympiques (776 av. J.-C.), et ils divisèrent le mois de trente jours en « décades ». Plus tard, des mois de trente jours alternèrent avec des mois de 29 jours et finalement, au cinquième siècle avant notre ère, les Grecs commencèrent à employer un système de mois intercalaires ayant comme base un cycle de dix-neuf ans. Ce système subsista jusqu'à l'époque romaine. Lorsque Jules César s'attela au problème de la réforme du calendrier, il régnait à Rome un désordre extraordinaire à ce sujet. L'année comportait dix mois — allant de mars à décembre — et on ne tenait aucun compte de la période correspondant à janvier et février. Au cours de ces mois d'hiver, toute activité était virtuellement arrêtée, aussi n'y avait-il aucun besoin, croyait-on, de faire figurer cette période au calendrier. De plus, selon ce système, l'équinoxe du printemps était environ deux mois en retard.

Les calendriers julien et grégorien

Jules César invita Sosigène, célèbre astronome grec, à mettre de l'ordre dans cette situation en ajustant le calendrier. Sosigène confirma un fait que les Egyptiens avaient constaté, c'est-à-dire que l'année tropique compte environ 365 jours ¼, c'est pourquoi on ajouta un jour au calendrier tous les quatre ans, fondant ainsi le système des années bissextiles. Ce système était incontestablement une amélioration mais il n'était pas exempt d'erreurs et plus tard des réformes s'avérèrent nécessaires. Le calendrier julien fut adopté en l'an 46 avant Jésus-Christ (considéré comme l'an 708 de la fondation de Rome). Après plusieurs siècles seulement (au sixième siècle de notre ère) un moine effectua des calculs en vue d'établir la date du début de l'ère chrétienne. Depuis lors, on compte les années à partir de cette date supposée de la naissance du Christ.

Pendant des siècles, le calendrier julien sembla donner entière satisfaction. Cependant, il y avait un décalage d'un jour tous les 128 ans et vers le seizième siècle, on commença à se plaindre que l'équinoxe du printemps s'écartait peu à peu du 21 mars, si bien qu'il finit par tomber le 10 mars. Lélio, un physicien de Vérone, élabora un système de rectification. Mais ce n'est qu'après sa mort que son frère le présenta au pape Grégoire XIII qui donna son nom au nouveau calendrier. Par un édit pontifical, la réforme entra en vigueur en 1582; elle nécessita le retranchement de dix jours au mois d'octobre de cette année-là. Le lendemain du 4 octobre 1582 devint donc le 15 octobre, et l'équinoxe du printemps tomba de nouveau au 21 mars. Dans l'ensemble, le calendrier grégorien suit le même principe que le calendrier julien. Toutefois, les années séculaires cessent d'être bissextiles et deviennent communes, à l'exception de celles dont le millésime est divisible par 400. Cette réforme ne laisse subsister qu'une légère erreur d'un jour en 3300 ans.

Pour celui qui recherche un système plus précis encore, il y a la solution adoptée en Russie en 1918 et d'après laquelle: « Les années séculaires seront bissextiles uniquement quand leur nombre, divisé par neuf, laisse un reste de deux ou de six. » Cette méthode réduit à un jour en 29 000 ans, la différence entre le temps marqué par le soleil et le temps marqué par le calendrier. Il y a encore la suggestion du professeur T.-A. Bickerstaff de l'université du Mississippi. « Chaque année divisible par 4 serait une année bissextile, à l'exception des années dont le nombre est divisible par 2^7. » Cette dernière méthode réduit l'erreur à un jour en 90 000 ans. Dans la pratique, pareille règle semble certes suffisamment précise!

Le calendrier universel

A l'heure actuelle, certains préconisent une nouvelle réforme dans le cadre des Nations unies. Cette fois-ci, on ne propose pas cependant une modification de la disposition fondamentale du calendrier. On vise surtout à l'introduction d'un système qui éliminerait certains inconvénients du calendrier actuel. Il serait particulièrement souhaitable que la même date tombe chaque année le même jour, que la longueur des mois soit plus uniforme et que chaque trimestre comporte le même nombre de jours ouvrables. L'avantage d'un tel calendrier se ferait surtout sentir dans le domaine économique mais d'autres domaines aussi en ressentiraient les bienfaits. On rapporte à ce propos que l'Inde utilise une trentaine de calendriers différents, le système de computation du temps variant parfois d'un village à l'autre. Cette anomalie est souvent la cause de troubles dans ce pays car les gens ne peuvent se mettre d'accord quant au jour qu'il convient de célébrer certaines fêtes. Le calendrier universel éviterait ces difficultés en imposant à toutes les nations un système commun.

Le calendrier universel propose qu'à partir de 1961, le premier jour de l'année tombe toujours un dimanche. Le premier mois de chaque trimestre — janvier, avril, juillet et octobre — aurait 31 jours et tous les autres mois 30. Un jour supplémentaire, stabilisateur (que l'on appellerait « Jour de l'An »), se placerait à la fin de décembre, et le jour bissextile serait intercalé après le 30 juin des années nécessitant ce rajustement. Du fait que ces deux jours supplémentaires ne porteraient aucun des noms habituels, chaque date corresponderait à un jour de la semaine bien déterminé. Le calendrier serait perpétuel.

L'adoption de ce nouveau calendrier ne serait pas aussi facile qu'on pourrait le croire, cependant, car ses promoteurs se heurtent à pas mal d'objections. En effet, il ne s'agit pas d'une simple rectification mathématique. Le calendrier est devenu une institution sociale, et on ne bouleverse pas les institutions sociales du jour au lendemain. Si le changement envisagé laisse beaucoup de personnes indifférentes, certains groupements religieux s'y opposent, sous prétexte que l'intercalation du « Jour de l'An » interromprait l'ordre de la semaine de sept jours. Mr Decker résume le projet en ces termes: « Il ne s'agit pas d'une révolution, mais d'une évolution du calendrier grégorien. Ce projet conserve d'ailleurs tous les progrès réalisés jusqu'à maintenant, élimine les absurdités du calendrier actuel et, de ce fait, il simplifierait considérablement la vie économique. »

Quelles que soient les modifications envisagées, le grand problème consiste à parvenir à un accord. Pour être un succès complet, toute amélioration du calendrier doit être acceptée simultanément dans le monde entier.

La protection des PARCS NATIONAUX aux Etats-Unis

DE L'AVIS d'un des gardes forestiers, on n'exagère nullement en parlant de la « protection » des magnifiques parcs nationaux américains contre le vandalisme et le commerce. En 1955, plus de 50 000 000 de visiteurs vinrent chercher dans ces refuges la paix qui autrefois fut une source d'inspiration pour les pionniers, leurs ancêtres. En 1956, on s'attend à un nombre de visiteurs plus élevé encore et les autorités prévoient que d'ici 1966, environ 80 000 000 de touristes parcourront annuellement les quelque 10 000 000 d'hectares des parcs nationaux.

Essayer de loger ne fût-ce que la moitié de ce nombre de personnes sur des terrains aménagés en 1932 pour trois millions et demi de visiteurs — et qui n'ont pas été sensiblement agrandis depuis lors — revient à essayer de renfermer un éléphant dans une armoire à porcelaine, — et les conséquences sont tout aussi désastreuses. Une telle situation est, en effet, particulièrement néfaste pour les parcs nationaux. Au dire de Conrad L. Wirth, directeur du Service d'administration des Parcs nationaux américains, « certains des terrains de campement sont à ce point surpeuplés qu'ils ressemblent aux bas quartiers d'une grande ville ». Il souligne qu'actuellement, les Etats-Unis ne réservent pour l'entretien des parcs qu'un cent sur 150 dollars de leur revenu annuel et que par conséquent, on ne peut y faire face de façon adéquate. Il est impossible, déclara M. Wirth, « d'assurer l'hygiène des endroits les plus fréquentés par les touristes ou d'entretenir convenablement les lieux d'aisance. Les systèmes de distribution de l'eau et de l'électricité, de même que celui des égouts, sont mis à une rude épreuve. Les services pour la protection tant du public que des parcs, laissent beaucoup à désirer et les installations se détériorent ou sont devenues insuffisantes. Certains des camps ressemblent à de véritables taudis ruraux. Nous frémissons à la pensée de leur insalubrité ».

Le Congrès des Etats-Unis a mis actuellement à l'étude un projet que M. Wirth a qualifié de « programme réaliste » et qui entraînerait une dépense de 786 545 600 dollars en dix ans. Ce programme vise, en effet, à remédier au déplorable état de choses créé par les restrictions imposées pendant les années de guerre et par l'augmentation astronomique du nombre de visiteurs depuis cette époque.

Apprécier les valeurs morales

Cependant, l'argent à lui seul ne suffira pas pour protéger les parcs. Le public doit apprendre à apprécier les parcs nationaux à leur juste valeur, il doit apprendre comment il convient d'en jouir, sinon il est à craindre qu'ils perdront une grande partie de leur beauté naturelle malgré les centaines de millions de dollars dépensés pour leur amélioration.

Sigurd F. Olson, président de l'Association des parcs nationaux américains, fit entendre un avertissement contre le danger de trop insister sur les attraits physiques des parcs sans faire ressortir leur haute valeur morale. « Un demi-siècle de publicité, déclara-t-il, a mis l'accent sur les attraits physiques des parcs sans faire ressortir leur valeur morale et spirituelle. C'est pourquoi, de nombreuses personnes les envisagent comme des centres de récréation, considérant les spectacles les plus grandioses comme de simples curiosités. Pareille attitude explique pourquoi la négligence et le vandalisme, de même que la destruction des ordures, posent à l'heure actuelle un sérieux problème. »

Aussi longtemps que les Américains ne sauront pas apprécier davantage la valeur morale et spirituelle des parcs, ils n'auront pas le désir d'en sauvegarder les merveilles. Les touristes en viendront à assimiler les parcs nationaux à leurs grands parcs urbains, c'est-à-dire à les considérer comme de simples centres de divertissement et de récréation. Le public exigera de plus en plus de cinémas, de dancings, de bars, et de terrains de golf et de tennis. « Après tout, dira-t-on, ne sommes-nous pas ici pour nous amuser? »

Le but initial est perdu de vue

A l'origine, par la création de ces immenses réserves, la nation se proposait de « préserver les paysages et les sites pittoresques et historiques ainsi que la faune (...) par des moyens permettant de les laisser intacts pour le plaisir des générations futures ». C'est du moins ce que stipule la législation américaine de 1916 relative aux parcs. Si l'Amérique ne renouvelle pas sans tarder cette détermination initiale, il ne restera que peu de chose pour les générations futures étant donné l'infiltration de l'esprit de commerce.

Par exemple: alors qu'autrefois le Yosemite National Park, cette merveille naturelle, était surtout apprécié comme source d'inspiration, aujourd'hui il est vanté par la publicité comme « le lieu de villégiature californien où l'on peut se divertir toute l'année ». On peut y jouer au tennis, nager dans une piscine artificielle, danser au son d'un orchestre et jouir de tous les amusements qu'offrent les grandes villes. Selon un auteur, « à l'heure actuelle, plus d'un hectare de cette région, appelé par Theodore Roosevelt la plus belle du monde entier, est réservé à l'incinération des ordures. De belles prairies, fréquentées jadis par les artistes, ont été macadamisées et transformées en parkings. Des entrepôts et des magasins cachent de célèbres points de vue ». Des voitures d'arrosage déploient de vains efforts pour venir à bout de la poussière. Les campeurs font la file à vingt de front devant les toilettes. La nuit, des lumières éclatantes transforment l'endroit en une ville infestée par le commercialisme. Les boutiques de souvenirs et les restaurants font des affaires d'or. Les dancings vrombissent de « swing » et le monde grouille fièvreusement partout. L'ambiance est celle d'un carnaval. Un enquêteur du ministère de l'Intérieur déclara que l'on « se croirait à Coney Island; les foules sont si

denses que l'on a du mal à se rendre compte qu'on est en pleine nature ».

L'attitude générale, particulièrement celle de la jeunesse, est tellement éloignée à la conception initiale de ces parcs que l'on se demande pourquoi ces personnes se donnent la peine de s'y rendre. Un visiteur au magnifique Glacier National Park, qui n'y trouvait pas un établissement où il pouvait danser, demanda avec humeur: « Qu'est-ce qu'on est censé faire ici? Regarder le paysage? » Le spectacle de la beauté grandiose des centaines de chutes d'eau jaillissant d'une douzaine de glaciers blancs étincelant au soleil, ne suffisait pas à ce touriste en quête de plaisirs. Il lui manquait un dancing!

Dégradation par manque d'appréciation

C'est effectivement pareille attitude qui explique pourquoi la négligence et le vandalisme, de même que la destruction des ordures, posent à l'heure actuelle un problème aussi sérieux. Dans le Yellowstone National Park, célèbre pour ses geysers, un individu corpulent contemplait le limpide *Morning Glory,* le plus bel étang du parc. « Pas mal! » dit-il en y lançant son mégot de cigare. Supposons que les 16 435 personnes qui visitèrent l'endroit ce jour-là aient jeté dans cet étang (ou dans un des autres) un mégot ou une cannette à bière, combien de temps ces sites compteraient-ils parmi les plus pittoresques?

Cependant, les mégots et les cannettes à bière ne sont que peu de chose à côté des immondices que laissent des campeurs étourdis. Le ramassage des ordures coûte trois cents dollars par jour. « Les gens prennent les étangs pour des poubelles », déclara un fonctionnaire. En effet, le fond de nombreux étangs, jadis d'une blancheur éclatante sous les eaux bleues, est aujourd'hui recouvert d'une couche de gros sous sales, de cannettes à bière, de bouteilles vides, de cartons à biscuits et d'autres détritus. « Excusez-moi l'expression, dit un garde forestier, mais certaines de ces pièces d'eau ressemblent plutôt à un water-closet dont on n'a pas tiré la chasse. »

D'autres personnes ne peuvent résister à la tentation d'écrire leur nom partout ou d'emporter des souvenir. Certains arrivent équipés de bêches, ou se servent de couteaux, de tournevis ou d'autres outils de la trousse de leur voiture pour arracher des plantes. Une femme utilisa même des aiguilles à tricoter pour dégager la terre autour d'une plante qui la tentait. Le nombre de criminels professionnels augmente à la même cadence que le nombre de visiteurs; sans doute estiment-ils que les parcs constituent un champ d'action lucratif. Un fonctionnaire déclara qu'il pensait parfois que les parcs étaient « envahis soit par des ignares, soit par des kleptomanes désireux de se maintenir en forme pendant les vacances »!

Comment apprécier les parcs

A l'heure actuelle, tous les parcs nationaux doivent faire face au même genre de problème. Il y a trop de visiteurs et trop peu de personnel et d'installations. Pour empêcher la dégradation totale des parcs par les millions de gens qui en font si peu de cas, il est indispensable de mettre l'accent sur la haute valeur morale et spirituelle de ces régions. Cela signifie répéter sans cesse que les touristes à la recherche de plaisirs et de divertissements, tels que le golf, la danse, le cinéma, le tennis, la natation, etc., les trouveront en abondance ailleurs mais pas dans les parcs nationaux, qui sont destinés essentiellement à des buts éducatifs et moraux.

Cette nouvelle conception ne portera aucune atteinte à ceux qui désirent fuir les villes surpeuplées pour se détendre en pleine nature. Au contraire, elle souligne la nécessité de préserver la beauté primitive des parcs nationaux pour le bien-être de ceux de la génération actuelle et des générations futures qui trouvent un délassement dans la tranquillité de la nature vierge.

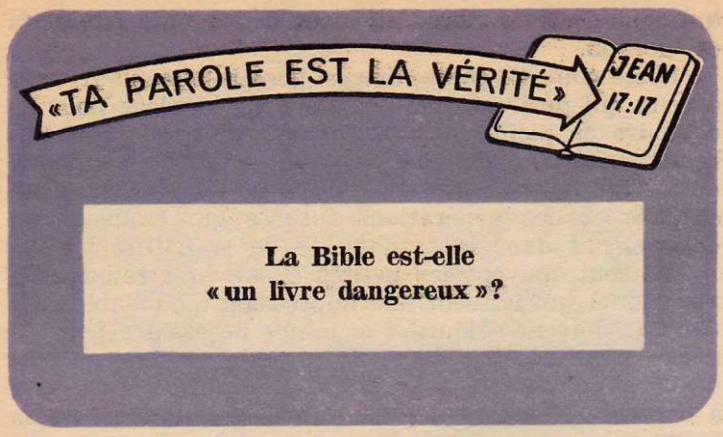
Ce sont souvent les petites choses qui réjouissent les sens et qui laissent une impression inoubliable. Les citadins doivent séjourner le temps nécessaire pour se débarrasser des habitudes de la ville et pour se réadapter à la vie naturelle. Ceux qui courent d'un parc à l'autre, s'efforçant de voir autant que possible en un temps limité, rapportent chez eux des impressions confuses, n'ayant ni compris, ni apprécié, tout ce qu'ils ont vu. Il vaut mieux choisir un seul parc (ou tout au plus deux) pour y passer ses vacances. En arrivant, sortez de votre voiture et éloignez-vous le plus possible des grandes routes, au moins de plusieurs centaines de mètres. Passez un certain temps à parcourir les petites pistes. Vous vous ferez alors une conception nouvelle des parcs.

Prenez votre temps pour explorer le parc, les visiteurs trop pressés s'en retournent souvent sans avoir goûté ce qu'il offre de plus beau. Seuls ceux qui prolongent ce contact avec la nature, peuvent y puiser une inspiration profonde. Attardez-vous donc à écouter la symphonie des chants des oiseaux et du bruissement des feuilles; respirez l'odeur parfumée des pistes; régalez-vous du spectacle des vallons tapissés de lupins et de phlox blancs, des collines ondulées recouvertes de renoncules jaunes et des prairies verdoyantes parsemées des panicules des yuccas; arrêtez-vous pour regarder les cygnes gracieux évoluant sur les lacs étincelants ou les moutons agiles escaladant les pics escarpés; contemplez les innombrables cascades dévalant les parois rocheuses pour se répandre en gerbes irisées; écoutez le grondement puissant des immenses chutes d'eau; suivez du regard l'aigle planant dans un ciel d'azur au-dessus des cimes des arbres gigantesques et admirez les nuages floconneux traversant silencieusement la voûte céleste.

Ici, loin de l'agitation de la « civilisation » vous trouverez la quiétude. Ces merveilles, inchangées depuis des millénaires, vous feront oublier les tourments de la vie moderne. John Muir écrivit à ce sujet: « Grimpez jusqu'aux sommets des montagnes et apprenez leur bonne nouvelle; la paix de la nature vous inondera comme le soleil inonde les arbres; les vents vous apporteront leur fraîcheur et les tempêtes vous insuffleront leur force; vos soucis tomberont comme les feuilles automnales. »

Parmi ces splendeurs de la nature, seul avec Dieu, pénétré de l'immensité de l'espace, on retrouve la sérénité, l'équilibre et la paix. Cette solitude éternelle apaise et enrichit. La nature étale ses trésors, ses chefs-d'œuvre d'art, de musique et de poésie, qui inspirent à l'homme les pensées les plus nobles, les plus élevées.

Ce serait une tragédie que de permettre à ces sanctuaires de dégénérer en spectacles carnavalesques. Préservons-les pour leur valeur sublime. Sauvegardons-les afin que les hommes reconnaissants louent leur Créateur: « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel! Tu les a toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens. » — Psaume 104:24.



La Bible est-elle «un livre dangereux»?

DEPUIS des siècles, les catholiques considèrent la Bible comme « un livre dangereux ». Lorsque Jérôme traduisit le saint livre de l'hébreu et du grec en latin, la langue du peuple, il enseigna à celui-ci qu'« être ignorant des Ecritures, c'est ne pas connaître le Christ ». Cependant, l'Eglise catholique romaine a enseigné tout autre chose, prétendant que la Bible est un livre dangereux pour le profane.

C'est pourquoi, la hiérarchie catholique se réjouit lorsque le latin cessa d'être la langue vulgaire car la traduction de Jérôme devint de moins en moins compréhensible pour le peuple. Au onzième siècle, le pape Grégoire VII alla jusqu'à remercier Dieu de cette circonstance. Etant donné le manque de Bibles en langue vulgaire, le peuple devait dépendre du clergé pour entendre la Parole de Dieu et se contenter des explications que celui-ci voulait bien lui en donner.

Aujourd'hui, l'Eglise catholique ose affirmer qu'elle « n'a jamais refusé le livre sacré à ses enfants », que « l'esprit de la Bible a toujours imprégné l'histoire de l'Eglise », que cet esprit « règne dans chaque foyer catholique », que « le monde doit la Bible à l'Eglise catholique » et que sans elle nous « n'aurions pas les Ecritures à l'heure actuelle ». Quant à la véracité de ces assertions, que les catholiques en jugent!

Le Conseil de Toulouse de 1229, « défend aux laïques d'avoir en leur possession un exemplaire quelconque des livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament, à l'exception du psautier et des extraits contenus dans le bréviaire et Les Heures de la Vierge; ce concile interdit strictement ces ouvrages en langue vulgaire ». Sur l'ordre du Concile de Trente, on élabora, en 1562, « Dix règles gouvernant les écrits prohibés », règles approuvées par le pape Pie IV. Elles autorisent des traductions de « l'Ancien Testament », « uniquement pour les érudits pieux, et suivant la décision de l'évêque », car « répandre sans discernement les écrits sacrés en langue vulgaire, serait plutôt nuisible qu'utile ».

En 1687, Quesnel, un prêtre français, publia un ouvrage intitulé: *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*, ouvrage qui recommande l'étude de la Bible pour tous. En 1713, le pape Clément XI publia sa bulle *Unigenitus*, dirigée contre le livre de Quesnel et en condamnant 101 propositions. Cette bulle constitue une preuve directe, fournie par un pape « infaillible » que la hiérarchie catholique soustrait la Bible au peuple.

Nous citons ce qui suit de la bulle de Pie VII, publiée le 12 juin 1816 et adressée au primat de Pologne qu'elle exhorte à « ... remédier promptement à cette peste et à la supprimer dans la mesure du possible. (...) *La Bible imprimée par les hérétiques doit être comptée parmi les livres prohibés, conformément aux règles de l'INDEX* [*Expurgatorius*] ». En 1819, le même pape publia un autre décret « infaillible », interdisant l'utilisation des Ecritures dans les écoles irlandaises. On y lit notamment: « La congrégation du Saint-Office a appris que des écoles bibliques (...) ont été établies dans presque toutes les régions de l'Irlande. Les inexpérimentés des deux sexes y absorbent le poison mortel d'une doctrine dépravée. (...) Mettez-vous tout en œuvre afin d'empêcher la jeunesse de se corrompre de la sorte? Ce but sera atteint sans difficulté, je l'espère, grâce à l'établissement d'écoles catholiques à travers votre diocèse. »

Le pape Pie IX déplora en ces termes la vulgarisation de la Parole écrite de Dieu: « Maudites soient ces sociétés rusées et trompeuses, dénommées sociétés bibliques, qui mettent la Bible entre les mains d'une jeunesse inexpérimentée. »

Un changement de tactique

Cependant, l'Eglise catholique ne réussit pas à empêcher la vulgarisation de la Bible, aussi se résolut-elle à changer complètement de tactique. Elle s'exalte à présent comme la compilatrice, la conservatrice et l'unique interprète de la Bible. Elle recommande même à tous de « lire la Bible, au moins une fois, d'un bout à l'autre ». Le « Nouveau Testament devrait être un de nos livres de chevet, dit-elle, un ouvrage à consulter et à méditer journellement, et cela sans égard à notre confession. En effet, le saint livre apprend au chrétien quels sont les rapports entre Dieu et l'humanité, et pour le non croyant il est au moins un classique mondial qui a exercé une influence inestimable sur l'évolution de notre culture ». — *Our Sunday Visitor*, 29 janvier 1956.

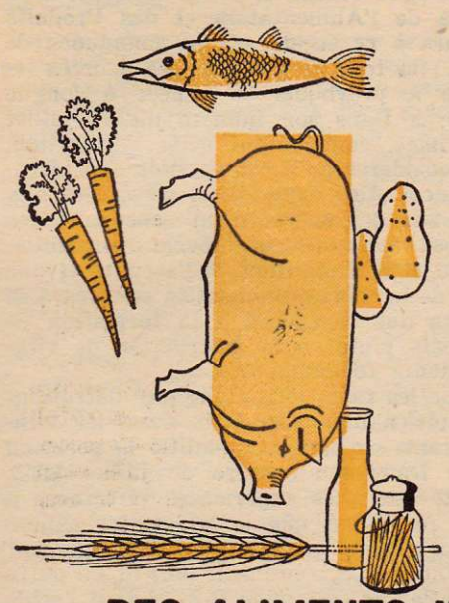
Certaines éditions de la version catholique de Douay contiennent en avant-propos des communications de divers papes, accordant des indulgences aux catholiques faisant une lecture journalière de cette version. On lit par exemple: « Une indulgence de trois ans sera accordée à tout fidèle qui, pendant au moins un quart d'heure, lit les Livres de l'Ecriture sacrée comme lecture spirituelle avec tout le respect dû à la parole de Dieu. — Une indulgence plénière sera accordée aux conditions habituelles, à celui qui accomplit cette tâche pieuse chaque jour pendant un mois. ENCHIRIDION INDULGENTIARUM (1950), N° 694. » Toutefois, il semble que bien peu de catholiques suivent ces recommandations. Les notes marginales des éditions catholiques de la Bible expliquent les versets délicats; le fidèle qui ne tient pas compte de telles explications commet un « péché ».

En prétendant être le seul interprète des Ecritures, l'Eglise catholique maintient sous son emprise les fidèles auxquels elle accorde le privilège de lire une version approuvée de la Bible. Dans un de ses sermons, un prêtre de Toledo (Ohio, Etats-Unis) déclara: « L'Eglise catholique a fait la Bible, elle l'a conservée et elle en est l'interprète. D'autres peuvent lire les Ecritures saintes — nous les exhortons même à le faire — mais en dehors de cela, ils n'ont aucun droit en ce qui concerne la Bible. Le Dieu tout-puissant a confié ce précieux héritage exclusivement à sa sainte Eglise catholique. »

En parlant de la sorte, ce prêtre prétend que la Bible ne fait autorité que lorsqu'elle est interprétée par l'Eglise. Autrement dit, on ne peut croire ce qu'on lit soi-même dans les Ecritures; on ne peut même pas se

servir de sa faculté de raisonnement; on doit recourir à un interprète terrestre infaillible: la secte catholique romaine. C'est ainsi que l'Eglise continue à faire croire à ses adeptes qu'ils ne doivent pas penser par eux-mêmes, que la Bible entre les mains d'une personne pensante est un livre dangereux.

Cependant, la Bible elle-même n'appuie pas ce point de vue. Elle est la Parole de Dieu et elle déclare: « Chaque parole de Dieu est éprouvée, il est un bouclier, dès qu'on s'abrite en lui. » La Bible est un guide sûr dans ce monde sombre: « Ta parole est un flambeau pour mes pas, une lumière pour mon sentier. » « Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice: ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne. » Ne craignez pas de vous servir de la Bible. Réfléchissez en la lisant car elle est « une force de Dieu pour le salut de tout croyant ». — Proverbes 30:5, *Jérusalem;* Psaume 119:105, *Crampon;* II Timothée 3:16, 17; Romains 1:16, *Jérusalem.*



DES ALIMENTS IRRADIES *restent frais* PLUS LONGTEMPS

LES ménagères, les fermiers, les fabricants de conserves de viande et les distributeurs de produits alimentaires, parlent beaucoup en ce moment d'un nouveau procédé susceptible de révolutionner l'industrie des conserves en boîtes et celle de la réfrigération. Grâce à ce nouveau procédé de conservation — la stérilisation des aliments par rayonnement atomique — on pourrait emmagasiner des denrées à la température normale d'intérieur ou les expédier vers n'importe quelle partie du globe sans chambre froide et sans crainte des avaries. Il suffirait d'exposer les aliments pendant le temps voulu aux radiations émises par un isotope radio-actif.

Au dire des experts en la matière, bientôt les ménagères pourront commander des paquets d'aliments irradiés: côtelettes, entrecôtes, poulets, poissons, carrottes, choux de Bruxelles, asperges, choux à la crême, etc., et les conserver indéfiniment dans leur garde-manger à une température normale sans qu'ils se gâtent, moisissent ou s'altèrent. Les résidus atomiques constituent une source abondante et peu coûteuse de radiations et on prédit que grâce à leur utilisation, cette nouvelle méthode de conservation remplacera les procédés actuels de congélation et de mise en boîte.

Cependant, si vous possédez un réfrigérateur ou une glacière, ne vous en débarrassez pas tout de suite car il reste encore du chemin à faire avant que les aliments irradiés n'apparaissent dans le commerce. Selon de Dr C.-M. McCay des laboratoires Cornell, il faudra attendre au moins deux ans. A son avis « on verra d'abord les céréales et les pommes de terre irradiées, et finalement — dans cinq ans environ — la viande ». Le Dr McCay déclara toutefois: « L'irradiation des denrées ne remplacera jamais intégralement la réfrigération. »

Le principe de la conservation par rayonnement est assez simple. Comme toute substance organique, la nourriture renferme des micro-organismes pullulants qui l'avarient. Généralement, on détruit ou entrave la prolifération de ces bactéries par la stérilisation en boîte ou par le froid. Toutefois, certaines d'entre elles survivent parfois à ces procédés, se multiplient et finissent par gâter les aliments. Si cependant on soumet la nourriture à un rayonnement atomique, les radiations la pénètrent et détruisent les bactéries nuisibles. Les denrées ainsi traitées sont stérilisées et resteront fraîches pendant très longtemps si elles sont enfermées dans des boîtes ou des emballages étanches aux microbes.

Si les aliments sont irradiés dans un récipient hermétiquement fermé, rien ne les empêche de conserver indéfiniment leur première fraîcheur. Ce fait permettra d'empaqueter de la viande, des fruits ou des légumes, de les stériliser et de les emmagasiner sans les réfrigérer. Des expériences ont démontré qu'il est possible de stériliser ainsi les aliments dans des récipients de métal, de verre, de fibre ou de matière plastique. Cependant, le verre ordinaire brunit sous l'action des rayons.

Les aliments irradiés ne deviennent pas radio-actifs. Par conséquent, ils ne possèdent pas la propriété de tuer les microbes. Si on les laisse exposés à l'air, ils absorbent les microbes comme tout autre aliment et se gâtent. Puisque la nourriture irradiée n'est pas radio-active, elle n'est pas nocive et on peut la manger impunément. « Plus de mille cobayes humains ont déjà absorbé de la nouriture irradiée », nous dit-on, et cela sans en ressentir aucun effet nuisible. Lors d'expériences effectuées sur des rats, on soumit les rongeurs pendant neuf mois à un régime consistant exclusivement en neuf aliments irradiés. Selon tous les rapports, « la croissance, la reproduction et les fonctions de ces animaux étaient tout à fait satisfaisantes ».

Le principal défaut de cette nouvelle méthode de conservation est que l'irradiation altère la saveur, l'odeur et la couleur de certains aliments, notamment des produits laitiers et de la viande. Le professeur L.-E. Brownell, directeur du laboratoire de l'université de Michigan, frissona lorsqu'il renifla du hachis irradié. « La viande stérilisée a la même odeur qu'un chien mouillé par la pluie, déclara-t-il, et le goût en est semblable! »

Le Dr Lloyd L. Kempe, professeur adjoint à l'école de médecine de l'université de Michigan, qualifia de « nauséabonde » l'odeur de certains aliments irradiés. De son côté, le Dr H.-W. Schultz, diététicien au collège de l'Etat d'Oregon, cite parmi des exemples « notoires » d'aliments irradiés dont la saveur est nettement désagréable, le lait, le fromage, les bananes, le jus d'orange et certaines viandes salées. Le lait soumis à de fortes doses de radiations a des relents d'ail. Le beurre a une odeur et un goût de rance et l'aspect du saindoux. Le Dr Schultz ajouta toutefois que des experts déclarèrent « bons » le lard fumé, le foie de bœuf, les asperges, les haricots verts, le brocoli et d'autres denrées. Un

grand nombre de laboratoires s'efforcent de résoudre ce problème de l'altération du goût et de l'odeur des aliments irradiés, quoique sans grand succès jusqu'à présent.

Au dire du professeur Brownell, « nous devrons nous contenter au début de pasteuriser les aliments par des radiations faibles plutôt que de les stériliser au moyen de doses fortes ». Les doses moins fortes semblent efficaces pour détruire ou réduire l'activité de nombreuses bactéries et elles ont l'avantage de ne pas altérer la saveur et l'odeur naturelles des aliments. Les faibles doses de radiations prolongent également la durée de la conservation de denrées réfrigérées en paquets, quoiqu'elles ne détruisent pas toutes les bactéries. C'est pourquoi, les aliments ne sont pas complètement stérilisés mais simplement pasteurisés. L'avarie n'est donc pas évitée mais seulement retardée.

La suppression de la trichinose

L'irradiation du porc par des rayons gamma prévient la transmission à l'homme de la trichinose. Seize pour cent des américains sont atteints de cette affection parasitique que l'on peut contracter en mangeant du porc contaminé insuffisamment cuit. Le Dr S.-E. Gould, l'une des premières autorités en la matière, est d'avis que cette maladie pourrait être complètement supprimée par l'irradiation de toute la viande de porc dans les conserveries. Abondant dans le même sens, le Dr McCay déclara qu'« il n'y a aucun doute que les irradiations détruisent la trichine dans le porc ».

Les expérimentateurs affirment que l'action des rayons ne provoque « aucune radio-activité dans le porc; par conséquent, la consommation de la viande irradiée ne présente aucun danger ». De plus, la saveur n'en est pas altérée et le procédé est relativement bon marché. Un groupe de chercheurs à l'université de Michigan, estime que l'irradiation ne devrait majorer le prix de la viande que d'environ deux dixièmes de cent par demi-kilo.

Une faible dose de radiations détruit également tous les insectes connus qui attaquent les céréales. Le Dr Bernard E. Proctor, directeur de la section d'hygiène alimentaire de l'Institut de technologie du Massachusetts, expliqua que « l'on peut traiter les céréales en les faisant transporter en une mince couche sur une bande convoyeuse exposée à un faisceau d'électrons. La vitesse de la bande peut être réglée de façon à permettre au grain de recevoir la dose de radiations appropriée pour détruire les insectes adultes, les œufs, les larves ou les nymphes. Les doses sont toujours inférieures à celles nécessaires pour empêcher la germination du grain ».

A ce propos, le Dr McCay affirme: « Une faible dose de radiations détruit les insectes sans endommager la denrée. Les radiations prolongent également la durée de conservation des tubercules, particulièrement des pommes de terre, que l'on peut emmagasiner grâce à ce moyen, pendant des périodes allant jusqu'à dix-huit mois. » D'habitude, les pommes de terre germent ou pourrissent après six mois. Des pommes de terre conservées depuis deux ans à Long Island, au laboratoire Brookhaven de la Commission américaine de l'Energie atomique, sont encore en aussi bon état que le jour où elles furent arrachées. Les pommes de terre irradiées ont un goût légèrement différent des autres mais quelques personnes le préfèrent.

Les craintes

Certains craignent que les aliments irradiés ne produisent des effets nuisibles à longue échéance. W.-B. Rankin, de la Commission américaine de l'Alimentation et des Produits pharmaceutiques, déclara à ce sujet: « Nous manquons de données relatives à (...) la toxicité possible des denrées irradiées (une tendance à provoquer le cancer à longue échéance, par exemple). » Dans son numéro du 24 juillet 1955, le *New York Times*, commentant cette déclaration, écrit: « Nous devons considérer qu'il est possible que l'irradiation provoque le cancer. Des expériences effectuées aux Etats-Unis et ailleurs sur des souris n'ont cependant pas confirmé cette hypothèse, mais elles ont révélé un ralentissement de la croissance, une diminution de l'activité et une augmentation du taux de la mortalité chez les cobayes. Ces symptômes ne sont pas dus cependant à la formation de substances nuisibles mais plutôt à la destruction de vitamines et d'autres éléments fondamentaux. »

On sait, en effet, que les radiations atomiques détruisent non seulement les bactéries nuisibles, mais aussi les vitamines essentielles. Certains experts ont qualifié la perte en vitamines de « forte ». Dans son numéro de juillet 1953, *Science Digest* rapporte que « les expériences effectuées à l'Université Columbia, révélèrent que le lait entier exposé pendant six heures aux rayons gamma perd 70 pour cent de sa teneur en vitamine A. Ce traitement détruit en outre 37 pour cent de la lactoflavine (vitamine B-2) et tout l'acide ascorbique, une forme relativement instable de vitamine C ».

Selon le professeur McCay, l'irradiation de la viande détruit « deux tiers de la thiamine, environ deux fois la quantité détruite par la cuisson. D'autres vitamines telles que la pyridoxine et la lactoflavine sont partiellement détruites. De plus, la graisse irradiée favorise la formation de peroxydes qui à leur tour détruisent la vitamine E et une partie de la vitamine A ».

Les résultats des expériences effectuées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne depuis quelques années, bien que pleins de promesse, sont loin d'être concluants. On estime qu'il faudra encore au moins deux ans d'études avant de commencer à établir des rapports décisifs.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE ?

- Qui fut le premier mécontent dans l'univers? p. 3, § 7.
- Tous les juifs sont-ils d'accord avec les visées du sionisme? p. 4, § 6.
- Que peut-on faire grâce à la vraie religion? p. 6, § 10.
- Comment les Eglises de nos jours prouvent-elles qu'elles ne possèdent pas la vraie religion? p. 6, § 11.
- Pourquoi est-il si difficile d'élaborer un calendrier logique? p. 8, § 2.
- Comment le calendrier grégorien, adopté en 1582, corrigea-t-il l'erreur du calendrier julien? p. 9, § 3.
- Quel but initial de leurs parcs nationaux, les Américains contemporains ont-ils perdu de vue? p. 10, § 7.
- Comment peut-on profiter au maximum de la Nature? p. 11, § 8.
- L'Eglise encourage-t-elle les catholiques à lire la Bible? p. 12, § 8.
- Quel nouveau procédé rend possible l'emmagasinage et le transport des denrées sans recourir à la réfrigération? p. 13, § 2.

L'Angleterre se rapproche-t-elle du Continent?

Le bruit fait autour de l'affaire de Suez a quelque peu mis à l'ombre un autre développement international, moins dramatique, certes, mais néanmoins d'une grande importance en ce qui concerne l'avenir de l'Europe. Par l'« Europe » nous entendons ces organismes européens qui tendent à unifier le vieux continent, tels que le pool charbon-acier et l'Euratom. Jusqu'ici, ces efforts d'unification n'ont abouti qu'à l'esquisse de la « petite Europe » (Allemagne occidentale, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas), la Grande-Bretagne se tenant à l'écart, et avec elle, les pays scandinaves. Maintenant qu'il est question de créer un marché commun européen, l'Angleterre semble se rendre compte qu'elle est en voie d'être dépassée par les événements. Soucieuse de maintenir ses bonnes relations commerciales avec les pays du Commonwealth, elle risque de se trouver en dehors d'une union douanière européenne qui lui ferait concurrence en Europe et dans le monde entier (en dehors du Commonwealth). Invoquant cette possibilité, M. Macmillan, chancelier britannique de l'Echiquier, déclara le mois dernier: « Le Royaume-Uni peut se tenir à l'écart de l'Union, mais cela entraînerait au moins la perte d'avantages pour nos exportations sur les marchés européens. D'un autre côté il peut se joindre à une telle union, mais cela aurait pour résultat l'effondrement de notre système de préférences impériales à l'intérieur du Commonwealth. Si tel était le choix nous n'aurions aucune hésitation. Nous choisirions le Commonwealth. Celui-ci intervient en effet pour 50 pour cent dans notre commerce extérieur, alors que les six pays du plan Schuman (le pool charbon-acier) n'y interviennent que pour 12 pour cent, et l'Europe occidentale prise dans son ensemble pour 25 pour cent. Ce que nous étudions actuellement c'est une formule de compromis qui consiste en la création d'une zone de libre-échange partiel par laquelle nous pourrons, nous et les autres pays européens membres de l'O.E.C.E. (l'Organisation Européenne de Coopération Economique), nous associer au marché commun des Six. » Parlant des effets économiques d'une telle association, le journal anglais *Manchester Guardian* dit: « En somme, l'industrie britannique perdrait la protection que lui fournit depuis une trentaine d'années le système des tarifs et des quotes-parts. En revanche, elle aurait accès aux marchés croissants du Continent. Une zone de libre-échange renfermant une population de 250 000 000 d'habitants fournirait des débouchés énormes qui permettraient la production en série bon marché. » Mais si, enfin, la Grande-Bretagne décide de se rapprocher du Continent, ce ne sera pas uniquement pour des raisons économiques. A ce sujet, le *Financial Times* de Londres révéla les motifs politiques derrière le revirement anglais: « Si cette zone de libre-échange est créée sans nous, l'Allemagne dominera l'Europe occidentale. Si nous cherchons à torpiller ce plan nous risquons l'hostilité de l'Europe de l'Ouest. Nous avons donc les raisons politiques les plus fortes pour accepter ce plan. Il est heureux que ce plan offre également de solides avantages économiques. »

L'Islande défie les Etats-Unis

L'Islande, dont le nom signifie « pays de glace », est une grande île volcanique dans l'Atlantique nord, habitée par quelque 120 000 Islandais, — peuple très fier de son indépendance et de son long passé. En 1262, il perdit son indépendance, passant sous la suzeraineté d'abord des rois de Norvège et ensuite de ceux du Danemark. Il devait attendre 1918 avant de regagner son indépendance et la séparation définitive d'avec le Danemark n'eut lieu qu'en 1944, date à laquelle l'Islande devint une république. Vivant surtout de la pêche et isolée par des centaines de kilomètres d'océan, elle ne s'est guère souciée, à l'époque, de la défense de l'île. Mais le développement de la guerre froide entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. lui fit comprendre qu'elle se trouvait à un endroit stratégique, — à peu près à mi-chemin entre Moscou et New-York, en passant par le cercle polaire. Les poussées communistes en Asie lui firent peur et en 1951 elle conclut un traité avec les Etats-Unis permettant à ces derniers de construire une base aéro-navale à Keflavik et d'y maintenir un bataillon de troupes, deux escadrilles d'avions (l'une de l'armée de l'air, l'autre de la marine) et quelques navires, — au total, quelque 4000 hommes. Devenue membre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (l'O.T.A.N.), l'Islande est le seul signataire de ce pacte n'ayant aucune armée. Sa défense dépend entièrement des troupes américaines. La population — qui avait attendu si longtemps avant de recouvrer son indépendance — accepta d'abord de bonne grâce l'« occupation américaine » (toutes proportions gardées, c'est comme si la France avait un million et demi de soldats étrangers sur son sol). Mais peu à peu, les Islandais s'en lassèrent. La détente entre l'Est et l'Ouest devait renforcer leur désir de voir partir les troupes américaines. Le 1er août 1956, l'Islande informa les Etats-Unis qu'elle désirait entamer des négociations en vue du retrait de ces troupes. La réaction à Washington fut assez vive, et le Conseil de l'O.T.A.N. essaya de convaincre l'Islande de la nécessité des troupes sur son territoire. Le secrétaire d'Etat américain invita à Washington le ministre islandais des affaires étrangères, mais il ne réussit pas à lui faire changer d'avis. Le *New York Times* écrivit à ce sujet: « Malgré tous les efforts du Département d'Etat, les observateurs à Washington parient que d'ici le 1er février 1958, toutes les troupes américaines seront retirées de l'Islande. »

L'alcoolisme — Un fléau mondial

Pour la vingt-cinquième fois un congrès international contre l'alcoolisme s'est tenu dernièrement à Stamboul. Deux cent cinquante délégués se réunirent, représentant trente-cinq pays. Ils procédèrent à l'examen de tous les aspects de l'intoxication alcoolique et de la campagne menée contre ce fléau mondial. La délégation venue de France — l'un des pays les plus touchés par l'alcoolisme — présenta un rapport sur l'« Alcoolisme et la circulation routière ». Le congrès décida de constituer une association internationale qui se fixerait comme but de bannir des routes ceux qui y circulent sous l'influence de l'alcool. En effet, un bon pourcentage des accidents routiers sont attribuables au « faux courage » que donne l'alcool, sans parler des conducteurs carrément ivres. L'association essaierait d'influencer sur la législation des pays-membres de sorte que la punition de ceux qui provoquent des accidents à cause de la boisson soit plus sévère, allant jusqu'à l'interdiction de reprendre le volant. Un délégué suisse, le Dr Schaffner, de Bâle, soulignant les méfaits économiques de l'alcoolisme, révéla que la France perd chaque année la valeur de plus de six millions de journées de travail à cause de ce fléau. Le nombre des bouilleurs de cru dans ce pays est passé de 90 000 en 1869 à environ 3 650 000 aujourd'hui. Le 13 novembre 1954, le gouvernement français publia un décret visant à réduire ce nombre de un million et demi, mais sous la pression des intéressés, son application fut reportée une première fois au 1er septembre 1956, puis une seconde fois au 1er janvier 1957. Le Congrès de Stamboul a encouragé le combat contre les intérêts puissants qui, pour protéger leurs bénéfices, n'hésiteraient pas à saper la santé d'un pays, — que ce soit la France ou d'autres nations qui souffrent de ce fléau.

La régression de la mer Caspienne

La régression des eaux de la mer Caspienne commence à créer un grave problème économique en U.R.S.S. Cette mer intérieure, aux confins de l'Europe et de l'Asie, et dont le niveau est à 26 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée, ne cesse de perdre ses eaux malgré l'apport de l'Oural et de la Volga. Ce phénomène coûte à l'économie russe environ un milliard de roubles par an, soit 250 millions de dollars. La pêche y a été réduite de moitié, y compris celle de l'esturgeon dont les œufs sont utilisés pour le caviar. Plus grave encore est le fait que les navires commencent à être gênés par la baisse des eaux. Ceci est particulièrement vrai des bateaux-citernes transportant le pétrole de Bakou vers le cœur du pays. Les techniciens et savants russes ont déjà considéré plusieurs manières de remédier à cette situation. Certains d'entre eux estiment que la régression est due à l'évaporation accrue des eaux de l'Oural et de la Volga par suite de la hausse de la température moyenne dans l'hémisphère septentrional. Pour compenser cette perte, ils avaient songé à détourner les eaux de certains fleuves sibériens pour qu'elles coulent vers le sud plutôt que le nord, mais les travaux nécessaires à l'accomplissement de ce projet seraient trop gigantesques pour être rentables. Il en est de même du projet de Staline, qui, lui, voulait percer un canal qui aurait amené à la Caspienne une partie des eaux de l'Amou Daria. Le canal aurait traversé de part en part le Turkménistan. Actuellement, les experts soviétiques étudient un projet pour la construction d'une digue, longue de 450 kilomètres, qui couperait la mer Caspienne en deux, élevant le niveau de la partie septentrionale — celle qui est la plus importante du point de vue économique. Ils ont émis l'opinion qu'un tel projet deviendra indispensable une fois que les ouvrages

hydro-électriques de Stalingrad, de Kouibychev et d'autres villes de la Volga fonctionneront pleinement, car ils diminueront encore davantage les eaux du fleuve, et partant, de la mer Caspienne. De tous les projets élaborés jusqu'ici, celui de la digue est celui qui serait le plus facile à réaliser et le moins cher. Pourra-t-on, un jour, traverser la Caspienne à pied?

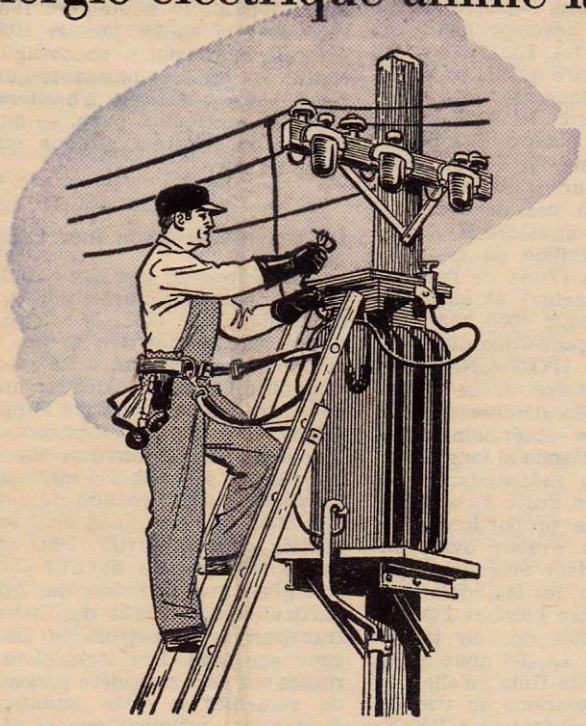
Les Pays-Bas s'agrandissent

Les Pays-Bas procèdent à la réalisation du projet d'assèchement du Zuyderzée, golfe qui fut autrefois le lac Flevo, qu'un raz de marée réunit à la mer en 1282. En 1932, les Hollandais construisirent un barrage fermant le Zuyderzée de la mer du Nord. Depuis, ils ont érigé des digues qui permettent le dessèchement des polders, ce qui représente un apport d'excellentes terres, augmentant de 10 pour cent la superficie des terres labourables et procurant du travail à 250 000 Hollandais. Dernièrement, la reine Juliana mit en action l'une des trois puissantes installations de pompage prévues pour libérer de l'eau le plus grand polder du Zuyderzée, le Flevoland, d'une superficie de presque 100 000 hectares. Ces installations se composent chacune de trois pompes de 7500 CV, et ensemble elles pourront évacuer 4 millions de litres par heure. Le Flevoland sera desséché en deux parties. On estime qu'il faudra dix mois pour libérer de l'eau la première moitié. Les installations de pompage auront à évacuer un milliard et demi de mètres cubes d'eau. La digue de ceinture de cette première moitié du Flevoland est longue de 90 kilomètres. On commence déjà à construire sur pilotis l'embryon de la ville de Lelystad qui sera le chef-lieu de la nouvelle province (la douzième) des Pays-Bas.

Un nouveau rapport sur la nocivité du tabac

Selon le *New York World Telegram and Sun*, le rapport définitif de la société américaine du cancer sur les conséquences du tabac, affirme qu'il existe un lien indéniable entre l'usage des cigarettes et le cancer du poumon. Ce rapport marque la conclusion d'une étude menée pendant quatre années par divers instituts scientifiques. Le journal précité en relève les points suivants: (1) Le cancer du poumon frappe dix fois plus souvent les personnes fumant en moyenne un paquet de cigarettes par jour que les personnes qui ne fument pas du tout; (2) Le taux de mortalité est plus élevé chez les fumeurs que chez les non-fumeurs en ce qui concerne l'ensemble des maladies, y compris celles du coronaire; (3) Des liens semblent exister entre l'usage immodéré de la cigarette et des formes du cancer autres que le cancer du poumon.

L'énergie électrique anime la vie économique d'une nation



MAIS L'ESPRIT SAINT DE DIEU ANIME L'UNIVERS TOUT ENTIER

Le courant électrique parcourt une infinité de fils. Mais l'esprit de Dieu opère-t-il par l'intermédiaire de plusieurs canaux de communication?

A notre époque, presque tout le monde bénéficie des avantages de l'électricité. Pourquoi la plupart des hommes ne sont-ils pas animés, soutenus et unis par l'esprit divin?

Pourquoi des siècles d'activité religieuse n'ont-ils pas apporté à l'homme la prospérité et le progrès spirituels? Qu'exige Dieu de ceux qu'il soutient de son esprit? Pour connaître la réponse à ces questions d'une importance capitale, lisez

La religion a-t-elle servi l'humanité?

Il suffit d'envoyer 175 fr. français (25 fr. belges, 2 fr. suisses, 50 cents canadiens) à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » **3, Villa Guibert, Paris 16e** (C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le volume relié « La religion a-t-elle servi l'humanité? »

Nom .....Rue et № .....

Ville .....Département .....

BELGIQUE: Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76). **CANADA**: Watch Tower, 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10. **SUISSE**: Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).